

## Des occlusives aspirées en basque

Jean-Baptiste Coyos

► **To cite this version:**

Jean-Baptiste Coyos. Des occlusives aspirées en basque. La linguistique - Revue de la Société internationale de linguistique fonctionnelle, Presses Universitaires de France, 1994, pp.131-138. <artxibo-00000008v3>

**HAL Id: artxibo-00000008**

**<https://artxiker.ccsd.cnrs.fr/artxibo-00000008v3>**

Submitted on 16 Dec 2005

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## DES OCCLUSIVES ASPIRÉES EN BASQUE SOULETIN

par Jean-Baptiste Coyos

Si René Lafon a pu dire que "dans les dialectes basques-français, les occlusives sourdes aspirées et les sourdes non aspirées ne constituent pas des phonèmes, mais des variantes phonétiques"<sup>1</sup>, dix ans plus tard, dans son étude phonologique du parler haut-souletin de Larrau, il écrivait que la "corrélacion d'aspiration existe au moins pour les dentales et les dorsales"<sup>2</sup>. Nicole Moutard, à sa suite, dans sa thèse, au chapitre 9 Le souletin, pose une telle corrélacion, souligne également le rendement très faible de l'opposition et estime qu'il ne "justifie pas le coût que représente le maintien de ces occlusives aspirées"<sup>3</sup>. Luis Michelena, de son côté, estime que nous avons "el hecho teóricamente interesante de un rasgo que reúne todas las condiciones necesarias para diferenciar significados, sólo que al parecer distingue ninguno"<sup>4</sup>, jugeant les quelques cas d'opposition relevés par Lafon artificieux. Enfin pour citer un travail récent, José Ignacio Hualde signale un phonème /h/ dans les dialectes parlés en France et des occlusives aspirées mais ne se prononce pas sur le statut de ces dernières<sup>5</sup>.

Notre propos est de montrer qu'en basque souletin de Basse-Soule (France) non seulement l'opposition d'aspiration est pertinente mais qu'elle a actuellement un certain rendement. Une bonne dizaine de paires minimales inédites viendront à l'appui de cette affirmation. Nous avons travaillé avec un groupe d'informateurs de Mendy: Mme A.M.E. (70 ans), M. J.P.E. (72 ans) et de Mauléon: Mmes A.C. (79 ans), T.E. (68 ans) et M. J.B.E. (81 ans). Les données que nous apportons devront être considérées, avec prudence, comme représentatives uniquement de cette zone géographique. Toutefois pour la Haute-Soule, Txomin Peillen, académicien basque souletin, a bien voulu consulter une partie de nos données<sup>6</sup>. Il y a pour l'essentiel concordance, en particulier en ce qui concerne les paires minimales.

### 1. Quelques faits qui incitent à poser une corrélacion dite d'aspiration

---

<sup>1</sup> Remarques sur l'aspiration en basque, *Mélanges offerts à M. Le Professeur Henri Gavel*, 1948, Edouard Privat et Cie, Toulouse, p. 60.

<sup>2</sup> Contribution à l'étude phonologique du parler basque de Larrau (Haute-Soule), *Miscelánea Homenaje a André Martinet*, 1957, Universidad de La Laguna - Canarias, p. 92.

<sup>3</sup> *Etude phonologique sur les dialectes basques*, 1970, Université René Descartes, Paris, p. 107.

<sup>4</sup> *Fonética Histórica Vasca*, 1961, 3.<sup>a</sup> edición, San Sebastián, 1985, Publicaciones del Seminario "Julio de Urquijo", note (2), p. 208.

<sup>5</sup> *Basque Phonology*, 1991, Routledge, London, p. 11.

<sup>6</sup> Nous le remercions, ainsi que Henriette Walter, Christos Clairis et Georges Rebuschi pour leurs observations.

Notons tout d'abord que les occlusives aspirées sont nombreuses dans le lexique. Si comme le signale Lafon "l'emploi des occlusives aspirées, comme celui de la spirante *h* comporte du flottement" entre les parlers (*Remarques ...*, p. 56), à l'intérieur de la même variété dialectale une occlusive sourde d'un monème donné sera toujours aspirée ou non aspirée (Michelena, p.208 et Lafon, *Contributions...*, p. 90). Sur ce point nos informateurs sont catégoriques. Le seul "flottement", même page, que Lafon signale *txinka* ou *txinkha* pour "étincelle", n'est pas admis. On dira [tʃ kha]. Le contexte n'a pas d'influence sur la réalisation aspirée ou non aspirée de l'unité considérée. Ce fait, fixité de la réalisation d'un monème donné en ce qui concerne le trait d'aspiration, indique l'existence d'une opposition. D'autre part il implique que l'on ne peut pas attendre ici de flottements entre phonèmes des deux types; nous n'avons pas non plus relevé de fluctuations chez nos informateurs. Ceci ne veut pas dire qu'il n'en existe pas.

La distinction entre flottement et fluctuation sur un plan théorique et terminologique est de Pierre Martin. Henriette Walter signale que celui-ci "propose de distinguer entre fluctuations chez l'individu et flottements dans la communauté"<sup>7</sup>. Par ailleurs Michelena observe, p. 212, que "cuando las dos primeras sílabas de una palabra empiezan por una oclusiva aspirable, la sílaba inicial tiene prioridad"<sup>8</sup>. Enfin un lexème ne peut contenir deux aspirées ou le phonème /h/ et une aspirée. Michelena, même page, signale deux exceptions dans des mots composés: *hilebethe* "mois" et sul. *híhlotz* "raide mort". Observons que l'évolution phonétique est achevée et le sentiment d'avoir affaire à un composé disparu pour le premier, puisque nos informateurs disent [hílabéte]; par contre ils disent [híhlotz].

## 2. De la validité des paires oppositives publiées

Nicole Moutard, op. cit., donne quatre paires minimales qu'elle a réussi à extraire des ouvrages de Jean Larrasquet<sup>9</sup>. Elle met en doute la première, /phýnta/ "pointe, extrémité, sommet" ~ /pýnta/ "clou" car "les signifiés" sont "apparentés" et il existe un autre lexème /ítse/ pour "clou". Peillen confirme l'existence de cette paire. /pýnta/ n'est pas admis par nos informateurs qui utilisent /ítse/. Nous avons remarqué qu'en discours l'aspiration sur /phýnta/ n'est pas toujours perceptible à l'oreille. La deuxième paire n'est pas une paire parfaite, l'un des éléments est un nom, inconnu de nos informateurs, et l'autre un verbe. La troisième /merkháty/ "marché" ~ /merkáty/ "bon marché" (ou plutôt "devenu bon marché" de /merke/ "bon marché")

<sup>7</sup> Les fluctuations mettent-elles en danger une opposition phonologique?, *La Linguistique*, 28, 2, Paris, 1992, p. 61.

<sup>8</sup> Larrasquet, *Le basque de la Basse-Soule Orientale*, 1939, Paris, indique p. 198 que l'espagnol *mozico* "petit gars" a donné en basque *mothiko* puis la variante *potiko*. Mais ceci présume un "bizarre changement"  $\theta > th$  (observation de Georges Rebuschi). On trouve ces deux réalisations chez nos informateurs. Il n'y a d'ailleurs pas accord entre eux, les uns considérant *potiko* et *mothiko* comme ayant le même sens (il semble qu'on a alors un cas de fluctuation), les autres donnant à *potiko* celui de "garçon" et à *mothiko* celui d'"adolescent".

<sup>9</sup> Cet auteur dans des travaux de 1928, 1934 et 1939 pose l'existence d'un sous-dialecte: le "souletin nord-oriental".

est acceptée par nos informateurs mais une occurrence dans un même contexte semble impossible à réaliser, sauf évidemment dans un usage autonome, en question écho etc. Remarquons que si l'on peut dire par exemple merkháty hüntan aľújak merkáty týtsy "Dans ce marché-ci les agneaux sont bon marché (allocutivité respectueuse)", on ne pourra dire \*merkáty hüntan aľújak merkháty týtsy. La dernière paire, /ókher/ "tordu, immoral, déréglé" ~ /óker/ "rot, éructation", est refusée, car le second lexème est inconnu de nos informateurs; on utilise [ópetsʃ] ou [pwérko]. Cette dernière paire est composée de deux unités n'appartenant pas à la même classe syntaxique.

Pour Michelena la meilleure paire en souletin est *nota* "note" ~ *notha* "défaut" (p. 524, d'après Sallaberry). Nos informateurs n'utilisent pas ce deuxième lexème mais [thúna] que Lhande dans son dictionnaire donne comme la métathèse de *notha*.

Examinons maintenant les données de Lafon. Dans l'article de 1948, il ne donne qu'une paire, *bati* datif indéfini de *bat* "un" ~ *bathi* "résolution, résignation, patience" (sans indiquer l'accentuation). Ce dernier lexème est inconnu de nos informateurs. Dans l'étude du parler de Larrau les cas d'opposition par le trait dit d'aspiration sont au nombre de six. Le premier, *lekhien* génitif pluriel de *lékhü* "lieu" ~ *lekién* forme d'auxiliaire du subjonctif ne peut être retenu. Le second, *bádüké* "tu l'auras aussi; il y aura aussi (forme alloc.)" (plutôt "tu l'as aussi, il y a aussi" ~ *bádükhé* "il y a (forme alloc.) de la fumée" (tutoiement masculin) de *khe* "fumée", est accepté. Dans les trois autres cas Lafon nous propose des triades: occlusive sonore ~ occlusive sourde ~ occlusive sourde aspirée. On retrouve le problème posé par les contextes possibles: pour l'opposition occlusive sonore à occlusive sourde pas de difficulté mais opposer *tü* "il les a" à *thü* "salive", *béti* "du sien" (et non "du tien") de *bée*, *be* "son propre, sien" à *béthi* "toujours" et *tía* "les a-t-il?" à *thía* "tirer" (radical verbal) dans un énoncé paraît impossible. Nos informateurs utilisent aussi ces lexèmes ou syntagmes. Ils ont également la paire imparfaite *úrthe* "année" ~ *húrte* "époque très pluvieuse".

### 3. Trait d'aspiration et oppositions actuelles

Voici pour notre part les oppositions inédites que nous avons pu relever auprès de nos informateurs de Basse-Soule, elles sont pratiquées par tous. Dans le cas contraire nous les présentons en notes.

En ce qui concerne celles des labiales pour lesquelles Lafon avait un "doute" quant à leur existence à Larrau, nous avons la triade /bála/ "balle de fusil" ~ /pála/ "raquette en bois pour jouer à la pelote" ~ /phála/ "pelle"<sup>10</sup>. On remarquera qu'il s'agit d'emprunts, ceux qui s'opposent

<sup>10</sup> Nous indiquerons systématiquement l'accent tonique, même quand il n'a pas valeur phonologique. Ici il est distinctif car marque du monème défini: /balá/ signifie "la balle", /palá/ "la pala" et /phalá/ "la pelle".

par l'aspiration ayant un étymon latin commun et un sens proche<sup>11</sup>. Nous avons aussi la paire imparfaite /píto/ "sexe (organe) masculin" (du gascon *pite*, Lhande) s'oppose à /phíko/ "figue" (du latin *ficum*, Lhande), "coupure".

Pour les dentales on peut ajouter à l'opposition *tía* ~ *thía* de Lafon, /tía/ "le thé" de /te/ "thé" On trouve déjà ce lexème chez Gèze, il n'appartient pas à la même classe syntaxique. /thárta/ "buisson, broussailles" s'oppose à /tárta/ "tarte aux fruits". On a ici un emprunt très récent, ne figurant dans aucun dictionnaire<sup>12</sup>. /mótho/, "coiffure d'enfant" qui n'est aujourd'hui plus portée mais aussi "la touffe de cheveux" dans bílho mothúa ou "la tête de chou" dans ása mothúa, s'oppose à l'emprunt /móto/ "motocyclette" attesté chez Casenave-Harigile seulement.. Remarquons que l'opposition d'aspiration n'est pas mise à profit pour distinguer par exemple "partir" de "partager" qui ont le même signifiant /phárti/, mais l'auxiliaire utilisé dans la forme verbale conjuguée n'est pas le même. De même /lóthy/, forme perfective de /loth/, peut avoir deux sens différents pour un même énoncé: lóthy nýsy (hain beşúai) "Je me suis accrochée (à son bras)" litt. "Je suis accroché(e) (à son bras)" et lóthy nýsy "J'ai dormi" litt. "Je suis dormi", avec allocutivité respectueuse dans les deux cas<sup>13</sup>. Une paire aurait été possible avec /áthe/ "tas" mais en Soule on utilise /bórtha/ pour "porte" et non *ate* comme dans d'autres dialectes. Certains informateurs ont entendu des anciens *ate* dans le sens de "seuil, entrée" mais ce lexème n'est plus en usage. On a toutefois une paire imparfaite avec /árte/ "espace de temps, fente". De même /matéia/ "pus" de *mate(r)ia* s'oppose à /bathéia/ "le baptême" de *batheü* "baptême". Si *ba(r)atü*<sup>14</sup> /báty/ "rester, arrêter quelqu'un" aurait pu s'opposer à *bathü* "rencontrer, accueillir" (Gèze, p. 268), ce dernier lexème verbal est inconnu de nos informateurs. De même ene báithan "en moi-même" aurait pu s'opposer à ene báitan "chez moi", ce dernier syntagme est compris par nos informateurs, mais ils utilisent (en(e)) ét|en de /ét|e/ "maison".

Enfin voici quatre paires parfaites que nous avons pu noter avec des palatales, preuves supplémentaires de l'existence d'une opposition d'aspiration en bas-souletin. /khuntía/ "le compte" de /khúnty/ "compte" s'oppose à /kuntía/ "le comte" de /kúnte/ "comte". /kharáty/ "rance" s'oppose à /karáty/ "carré". *be(r)ekatü* /bekáty/, forme perfective de /béka/ "caresser",

<sup>11</sup> Lhande donne les deux sens, sans distinction, à *pala* ou *phala*; Gèze dans le Vocabulaire des *Éléments de grammaire-basque*, 1873, Bayonne, ne donne comme entrée que *phala* "pelle" de même que Larrasquet. Le récent dictionnaire souletin de Junes Casenave-Harigile, *Hiztegia Français-Eüskara Züberotar eüskalkitik abiatzez*, 1989, Hitzak, Ozaze (64470) donne *pala* "pelle" et "palette (jeu)" mais s'il note, selon les recommandations de l'Académie basque, h, qui correspond à un phonème dans le dialecte, l'auteur n'indique pas les occlusives aspirées. Voir nos remarques en annexe à ce propos.

Signalons que /pharkáty/, forme perfective de /phárka/ "pardonner", s'oppose à /parkáty/ forme perfective de /párka/ "garer un véhicule" selon un informateur, un autre utilise /garáty/. Aucun de ces deux derniers lexèmes ne figure dans un dictionnaire; on a ici des emprunts idiosyncrasiques, phénomène courant en souletin.

<sup>12</sup> Notre informatrice de référence A.C., âgée de 79 ans, observe qu'autrefois on ne faisait pas de tarte aux fruits en dehors d'une sorte de massepain aux pruneaux. Ainsi *ophil*, selon nos informateurs, n'est pas une tarte mais une sorte de petit pain ou un amas de quelque chose. Lhande et Casenave-Harigile donnent *morru* pour "tarte", ce lexème est inconnu de nos informateurs.

<sup>13</sup> Certains informateurs refusent ce deuxième énoncé, ils diront ló egin dít litt. "J'ai fait sommeil".

<sup>14</sup> (*r*) indique un amuïssement du r intervocalique qui est systématique chez nos informateurs.

s'oppose à /bekháty/ "péché (nom)" dans bekáty dýsy "Vous (pol.) l'avez caressé(e)" et bekháty dýsy "C'est péché (allocutivité respectueuse)". Il n'est pas certain que le contexte lève l'ambiguïté, alors qu'on a ici deux monèmes appartenant à deux classes syntaxiques différentes. On a aussi /phekáty/ forme perfective de /phéka/ "se laisser tenter". Une paire plus probante encore nous semble être /mākháty/ forme perfective de /mākha/ "blesser" ~ /mākáty/ forme perfective de /māka/ "manquer"<sup>15</sup> avec comme énoncés possibles: mākháty dit "Je l'ai blessé(e) (alloc. resp.)" et mākáty dit "Je l'ai manqué(e) (alloc. resp.)".

Nous terminons cette énumération avec deux paires minimales imparfaites (nous en avons noté d'autres): /tʃínkhor/ "lard (poitrine de porc)" s'oppose à /tʃí]kor/ "graisserons (rillettes)" et /mókhor/ "morceau (de pain, de terre)" à /móskor/ "ivre, personne ivre"<sup>16</sup>.

#### 4. Conclusion

Ce relevé ne prétend pas être exhaustif pour les idiolectes de nos informateurs souletins de la variété observée: le bas-souletin. Toutefois en fonction des trois lieux d'articulation des occlusives aspirées, on a des paires minimales pour chacune des positions possibles d'occurrence: initiale absolue et initiale de syllabe, sauf en initiale non absolue pour les dentales<sup>17</sup>. Elles sont plus nombreuses entre palatales. On a bien affaire ici à un *trait phonologique distinctif*, avec un rendement fonctionnel moins faible que nous ne le laissent soupçonner les précédents travaux concernant le dialecte souletin. Henriette Walter observe que "l'absence de paire minimale peut fort bien provenir de tout autre chose que de l'inexistence d'une opposition, tant il est vrai que le lexique d'une langue n'utilise que très partiellement les ressources de son inventaire phonologique" (op. cit., p. 62), on ne se trouve pas ici dans ce cas de figure. Ce trait d'aspiration que nous posons est ainsi mis en oeuvre dans des *oppositions récentes* telles que /pála/ "raquette en bois pour jouer à la pelote" ~ /phála/ "pelle" ou encore plus récentes /thárta/ "buisson" ~ /tárta/ "tarte aux fruits", /mótho/ "coiffure, touffe" ~ /móto/ "motocyclette"; ces paires liées à l'emprunt sont le fait de locuteurs utilisant la possibilité offerte par ce trait potentiellement distinctif. Ce phénomène qui a lieu actuellement est caractérisé par

<sup>15</sup> Si Lhande ne donne que *mankatü* "donner ou recevoir un coup" (p. 712), Gèze ne donne lui que *mancatu* "manquer" (p. 298), il ne s'agit donc pas d'un emprunt tout récent. Larrasquet (1939, p. 177) donne *mankha* v.int. "prendre mal". Enfin Casenave-Harigile, à l'entrée "manquer" (p. 303), ne donne pas *mankatü*. A "(se) blesser" il donne *mankatü* (p. 41).

<sup>16</sup> Selon un informateur /lákha/ "mesure à grains" s'oppose à /láka/ "lac", ce dernier nulle part attesté, mais observons que selon un autre on dit /mála/ pour ce deuxième signifié. Lhande donne pour *mala* "vase, limon" et Casenave-Harigile "bourbe". Les autres enfin ne savent pas (il n'y a pas de lac en Basse-Soule). D'autre part cet instrument de mesure n'est plus utilisé. On a aussi /láka/ onomatopée, redoublée dans láka láka edátæn dýsy "Il (elle) boit à grandes lampées, sans s'arrêter (alloc. resp.)".

<sup>17</sup> Ceci n'est pas entièrement exact car l'occurrence des aspirées en finale absolue, jamais signalée, est possible, même si elle est exceptionnelle. Nous avons relevé etsitíla loth "Ne vous accrochez-pas (pol.)" avec le radical verbal /loth/ évoqué plus haut, avec /deith/ "appeler" estesála deith "Ne l'appelle pas" et avec /elkh/ "enlever" estesála elkh "Ne l'enlève pas". Remarquons qu'il s'agit uniquement de radicaux verbaux.

un rendement fonctionnel en progression même si certaines oppositions ont disparu telle /áthe/ "tas" ~ /áte/ "seuil".

Nous n'avons pas ici à juger de la qualité de tels emprunts d'un point de vue de puriste de la langue mais simplement à les signaler. Peillen observe que le partage entre emprunts à occlusives aspirées et emprunts à occlusives non aspirées dépend de la période de l'emprunt: les emprunts anciens contiennent des aspirées, les récents des non-aspirées<sup>18</sup>. Notre corpus le confirme. On remarque que cette utilisation n'est pas systématique puisque des signifiés comme /phárti/ ou /lóthy/ ont chacun deux sens différents, le trait d'aspiration pourrait les distinguer.

### 5. Remarques annexes sur la graphie du souletin

Un usage littéraire pour la graphie du dialecte souletin s'est mis en place récemment qui ne note pas les occlusives dites aspirées, ni /h/ après une consonne (exemple: /élhyr/ "neige" est noté *eliür*). Les auteurs plus anciens les notaient, que leurs écrits fussent à visée scientifique (Gèze, Lhande, Larrasquet) ou non (Topet-Etchahun). Ceci était et est bien utile pour le linguiste ou l'apprenant. Certains lecteurs souletins regrettent ce nouvel usage mais comme le dit Peillen dans un article polémique: "Pourquoi le souletin parlé par une dizaine de milliers de personnes et lu par une soixantaine, aurait-il une orthographe ghetto différente de celle des autres dialectes, sachant que 90% des lecteurs souletins ne sont pas souletins...dans quelle langue l'écriture est-elle phonétique?"<sup>19</sup>. On peut toutefois remarquer que l'on note pourtant, dans ce nouvel usage, h ou bien ü pour /y/ qui n'existent pas dans d'autres dialectes ni d'ailleurs en basque unifié ou *batua*. Il est certain que si les aspirées sont nombreuses dans le lexique, les oppositions par l'aspiration ne le sont pas; de plus il est possible que, à l'intérieur même du dialecte souletin, il y ait des différences sur le plan des réalisations des occlusives.

En tout cas le choix de tel ou tel usage et la nécessaire normalisation de l'écrit pour un dialecte qui ne veut pas être seulement un dialecte à tradition orale posent une question plus générale: la graphie d'une langue doit-elle être unique ou peut-on en admettre plusieurs en fonction de ses dialectes, ceux-ci étant entendus comme la forme naturelle de la langue? La réponse ne peut être donnée par la linguistique seule.

Jean-Baptiste COYOS  
75 avenue de la Paix  
94260 Fresnes

---

<sup>18</sup> El castellano y lo español en la provincia de Sola o Zuberoa, *Fontes Linguae Vasconum*, 47, Pamplona, 1986, p. 103.

<sup>19</sup> A quoi bon écrire! dans le bimensuel *Le miroir de la Soule*, Mauléon, n° 907 du 10/10/92. Henri Gavel dans son article intitulé Revendication en faveur du souletin, *Gure Herria*, 1960, Bayonne, plaideait par contre pour "une orthographe qui tienne compte de ses particularités" (p. 213).

